

Destins croisés

le tableau

Ces trois photos trouvées dans une vieille boîte appartiennent à un passé qu'elle n'a pas connu. Le photographe est parti laissant ses souvenirs derrière lui.

L'une représente un gros singe, genre orang-outang, l'autre une forêt dense, et la troisième l'empreinte d'un pied, drôle d'idée pour une photo ! Que font-elles au fond de ce tiroir ? Oubli d'un voyageur ?

Poussée par un besoin, Juliette imagine un lien entre elles, alors son pinceau s'active sur la toile blanche, elle est habitée par les images, elle ne s'arrêtera qu'à la nuit tombée !

Le lendemain matin, son atelier, encore encombré de couleurs et de pincesaux, éclairé par la douce lumière de l'aube, elle regarde son œuvre.

C'est un tableau qui attire instantanément l'œil. L'astre couchant, encore chaud à cette heure, éclaire les poils roux d'un orang-outang au regard tendre. Il est couché sur le dos, il observe à la dérobée les nuages blancs floconneux qui résistent encore avant la nuit.

À l'extrémité du tableau, sous le soleil jaune écrasant, on distingue la trace d'un pied humain. C'est un pied qui semble juvénile, il a laissé sa trace dans un sédiment couleur du soleil rouge-orangé, mais cette empreinte de pied semble particulière, le gros orteil est largement séparé du reste des autres doigts.

Cela ne semble pas perturber l'orang-outang : dans cet instant, seule une femelle trouverait grâce à ses yeux. Un peu plus bas, une flaque d'eau croupie lui sert d'abreuvoir.

En fond du tableau la forêt tropicale étend sa luxuriance à perte de vue, nul doute que notre orang-outang, au sortir de ses rêves, ira s'y réfugier. Mais pour l'instant il dort paisiblement dans une torpeur moite.

Juliette observe son œuvre, les trois photos sont bien réunies, cela donne un effet cohérent, mais pour compléter ce tableau, elle ajoute tout au fond, presque minuscule, une maison sur pilotis, aux murs en bois et toit de chaume.

Juliette est satisfaite de son tableau, mais un sentiment indéfinissable lui sert le cœur, une angoisse l'étreint subitement, elle quitte son atelier.

héritage inattendu

Juliette vague à ses occupations et oublie le tableau un instant. Elle a beaucoup à faire dans sa nouvelle maison, fort encombrée.

Son père lui a laissé en héritage cette bâtisse, elle ne s'attendait pas à ce cadeau, n'ayant jamais eu de lien avec lui. Il a acheté cette maison seulement six mois avant de mourir !

Le notaire lui a lu l'acte qui la rendait propriétaire de cette maison, elle, Juliette Briard, née le 12 avril 1963 à Château-Chinon lieu-dit : « les Chevreuses », Nièvre de monsieur Louis Briard, pupille de l'assistance publique et de mère inconnue !

Mère inconnue, comment est-ce possible ? Toute sa vie, elle s'est demandée qui pouvait bien être cette mère, ayant laissé son enfant à ce père invisible, autant dire qu'elle s'est sentie toujours orpheline.

En retraite depuis peu, Juliette vient donc s'installer dans cette maison, tombée

du ciel !

La campagne boisée du Morvan lui serait bénéfique, après toutes ces années passées à Paris, elle revenait aux sources.

Son compagnon, Jean-Claude, amoureux, comme au premier jour de sa belle brune à la peau mate, n'a pas contrarié Juliette. Cependant il reste un travail titanesque à effectuer pour rendre cette bâtisse attrayante !

Tout d'abord, vider le grenier de toutes ces caisses, remplies de vieux papiers et d'objets hétéroclites. Plusieurs propriétaires se sont succédés dans cette maison en oubliant à chaque fois de vider ce grenier, alors le travail ne manque pas ! Juliette n'aime pas les greniers chargés de souvenirs d'autrui, et laisse Jean-Claude s'occuper de cela.

Juliette

Juliette a été confiée à l'âge de quatre ans, dans le Morvan, à madame Germaine Simon et son mari Jacques Simon, qu'elle appelle par leur prénom.

Son père l'a conduite dans cette maison, mais elle ne se souvient de rien, on lui a dit qu'à son arrivée, elle pleurait tout le temps, qu'elle ne parlait pas, Juliette n'a aucun souvenir de ce père, aucun souvenir d'avant, ou était-elle avant ?

Elle partage sa chambre avec Michèle, la fille de Germaine et de Jacques, son aînée de dix ans. Michèle ne joue pas avec elle, mais tient le rôle d'une petite maman.

Juliette se construit sans père, puisqu'il ne vient jamais la voir. Personne ne sait ce qu'il est devenu. Quant à sa mère, inconnue, elle est, inconnue elle reste ! Germaine et Jacques sont des gens bienveillants, ils prennent soin d'elle, et pour ne pas leur faire de peine, elle ne pose pas de questions. Eux-même n'abordent jamais le sujet ce sont plutôt des « taiseux ».

Lorsqu'elle eut quinze ans, l'instituteur du petit village, l'a pris en amitié, c'était une bonne élève et la vie à la ferme ne l'intéressait guère. Il fit jouer ses relations et obtint que Juliette fasse ses études d'infirmière, dans les hôpitaux de Paris, moyennant un contrat de dix ans, pour servir ces hôpitaux.

Son chemin était tracé, très vite elle se fit des amies, et oublia le Morvan. Elle rencontra Jean-Claude avec lequel elle partage toujours sa vie, anticonformistes tous les deux, ils ne se marièrent pas, Juliette est heureuse, sa belle-famille est devenue la sienne et comble en quelque sorte son absence de racine familiale.

le grenier

Jean-Claude descend du grenier à toute vitesse, tient, regarde, il lui tend une coupure de journal, alors tu es montée au grenier finalement ?

Juliette n'en croit pas ses yeux, cette coupure de journal représente à quelque chose-près les mêmes éléments du tableau qu'elle a peint! Cette peinture qu'elle a imaginée d'après ces trois vieilles photos retrouvées dans un tiroir. Alors ce lieu existe bel et bien ?

Juliette est abasourdie, elle veut déchiffrer ce journal mais rien n'est en français, la page a été arrachée, pas de date, rien !

Cette étrangeté, la perturbe, elle n'est pas folle quand même ! Elle scrute les trois vieilles photos longuement, à priori rien ne fait penser à un même lieu, et, pourtant, elle en a fait un tableau, qui plus est, se trouve dans un journal !

Une force surnaturelle est en elle, cette maison est-elle hantée ? Juliette ne croit pourtant pas à ces sornettes, mais elle se sent troublée, à tel point qu'elle regrette presque d'être venue habiter ici.

Juliette affirme à Jean-Claude qu'elle n'a jamais mis les pieds au grenier, qu'elle n'a jamais vu cette coupure de journal, mais celui-ci n'en pense pas un mot ! Il est dubitatif, quelque chose ne tourne pas rond chez Juliette!

Un silence lourd s'installe pendant le repas, Jean-Claude observe Juliette à la dérobée, il ne la reconnaît plus, elle, bout-en train, d'habitude, est soucieuse et absente.

Juliette quitte précipitamment le repas et se rend dans son atelier, et elle ressent la même sensation bizarre, de nouveau la vue de son œuvre la trouble, une angoisse incontrôlable la submerge, elle a envie de la détruire, elle se sauve en courant.

Elle passa une nuit cauchemardesque où des orangs-outangs la séquestraient dans la forêt !

histoire de Germaine

Elle décide de se changer les idées en allant voir Michèle Simon, la fille de Germaine et Jacques, restée célibataire, elle habite toujours dans la maison de ses parents disparus depuis longtemps déjà.

Juliette fait part à Michèle de l'objet de ses tourments : le malaise procuré par le tableau qu'elle a peint et la découverte d'une photo identique dans un journal .

— Bah tu as dû déjà voir ces images quelque part dans un livre, pas de quoi s'inquiéter ! Ce sont des peccadilles !

Michèle préfère évoquer leurs jeunes années et Juliette s'abandonne enfin à son babillage, laissant de côté ses préoccupations.

— Te rappelles-tu que Germaine ne voulait jamais me laisser aller seule au « lac des Settons » ? demande Juliette.

— Oui, tu sais maman avait failli se noyer dans ce lac, quand elle avait treize ans, c'est son frère de lait, Loulou, qui lui a sauvé la vie. Elle a été très marquée par cette histoire, elle en parlait souvent.

— Son frère de lait, que veux-tu dire ?

Loulou, enfant placé comme elle par la DASS, dans la même famille de paysans à Montsauche à un an d'intervalle lorsqu'ils étaient tout bébés.

— Mais pourquoi « frère de lait » ?

Bien des enfants étaient placés chez des femmes qu'on appelait nourrices, parce qu'elles pouvaient les allaiter. Avant de sevrer leur propre enfant, elles accueillaient un bébé qui prenait le relais au sein maternel, puis un autre, lorsque la maison pouvait les accueillir c'est pour cette raison qu'on les nommaient frères de lait !

Juliette, étonnée, n'en avait jamais entendu parler par Germaine.

Tu sais le Morvan à accueilli beaucoup d'enfants de la DASS de la région parisienne c'était une tradition, les familles recevaient un petit pécule en fin de mois, ce qui n'était pas négligeable pour des paysans souvent très pauvres.

— Et pourquoi Germaine a failli se noyer ?

— Ho ! Tu sais, elle était maltraitée par son père nourricier et en voulant lui échapper, elle est tombée dans le lac, et c'est Loulou qui l'a repêchée, sans lui, elle serait morte !

— C'était courageux !

— Oui, et il l'a protégé toujours de cet homme vil et méchant. Il prenait sa défense en toute circonstance. Elle lui en a toujours été reconnaissante, elle avait les larmes aux yeux lorsqu'elle évoquait leur histoire. Lors de sa majorité, elle a pu partir, elle a trouvé du travail dans une ferme où elle était bien considérée, et l'année d'après elle a épousé le fils de la maison ! Mon père Jacques Simon ! Loulou vint habiter chez eux, enfin, dans une dépendance juste à côté, il continua à veiller sur maman, par crainte de la voir encore malheureuse.

Lorsque je suis née, rassuré par le bonheur de maman et la douceur de mon père, il est parti !

— Germaine a dû être bien triste ?

— Oui, mais c'était un homme baroudeur, anticonformiste, un peu bohème, maman ne s'en est pas étonnée. Il venait de temps en temps chercher son courrier, puis repartait sans dire où il allait, il changeait souvent d'employeur, mais jamais il n'a changé d'adresse pour son courrier, c'était un prétexte pour revenir sans doute ! Sous ces airs bourrus il était pudique me disait maman, elle lui excusait tout, je crois qu'ils étaient très, très, liés.

Quand mes parents ont changé de maison, ils ont laissé la boîte à lettres sur la dépendance qu'il occupait, pour qu'il ne se sente pas abandonné .

— Quelle délicate attention !

— Et Germaine ne l'a jamais revu ?

— Si, il est revenu deux fois paraît-il, moi j'étais à l'école et je me rappelle que, lorsque je suis rentrée, ma mère était toute bouleversée . Elle pleurait, mais il y a si longtemps !

— Merci Michèle, dommage que Germaine ne m'ait pas raconté tout cela, grâce à toi je la connais un peu mieux.

Juliette repart chez elle, en pensant à Germaine qui l'avait élevée sans jamais livrer son intimité, perdue dans ses pensées elle en avait complètement oublié l'énigme du tableau.

Juliette passe par son atelier, comme d'habitude, elle ose à peine regarder sa peinture.

Jean-Claude a posé la coupure de journal à côté, c'est saisissant, tout y est sauf la maison. Juliette voudrait comprendre, des vertiges la clouent sur place, c'est insupportable.

C'est ainsi que Jean-Claude la trouve dans son atelier, prostrée, elle lui demande de monter ce tableau au grenier, car sa vue la rend malade.

— En parlant de grenier, tient j'ai trouvé plein de chose dans une malle, un cahier rouge tout délavé, des archives, des revues tient regarde ...

Jean-Claude se plonge dans le cahier rouge, tandis que Juliette fatiguée, attrape distraitement une revue.

la malle

Juliette est étonnée, les revues portent sur Sumatra en Indonésie, certaines datent des 1959 . Beaucoup d'annotations manuscrites noircissent les marges, mais un article attire son attention, on y parle de l'homme-singe appelé le hobbit de Sumatra, appelé aussi l'Orang Pendek.

Cet homme-singe vivrait là-bas depuis 90 000 ans sans jamais avoir été capturé ! De nombreux témoignages concordent, et c'est pour les confronter qu'une expédition de grande ampleur se prépare. Ce sont des chercheurs Britanniques qui encadrent les équipes.

Juliette a déjà entendu parler de ces recherches très controversées, mais où ? Cela devient passionnant. Le magazine est illustré de place en place et voilà qu'une image la saisit, l'empreinte d'un pied avec son orteil de travers, se trouve là dans cette revue !

Cette empreinte de pied bizarre, c'est la même qui se trouvait sur une des trois photos qu'elle a trouvée dans le tiroir, étrange...

L'article dit : empreinte de l'hobbit ? Ou s'agit-il d'une supercherie ? Un peu plus loin, en guise de marque page, se trouve une photographie toute jaunie, on y voit des

hommes et des femmes du peuple Batak, mais aussi des européens avec des enfants et un bébé dans les bras d'un jeune femme. Au dos une annotation : 1963.

Juliette continue de regarder les images, et une autre illustration pleine page, montre un orang-outang couché sur le dos à côté d'un homme Batak minuscule !

L'article dit : les Bataks l'ont apprivoisé il fait presque partie de l'expédition, tous les matins il vient ici !

Puis en regardant de plus près on voit devant la forêt, au loin une maison sur pilotis ! Cette maison qu'elle a rajouté sur son tableau, sans jamais l'avoir vue, elle est là ! Juliette sent le malaise l'envahir, pas de doute, elle connaît cet endroit, elle en est persuadée maintenant, elle tremble, tout se bouscule dans sa tête, le singe, la maison sur pilotis, la forêt ...

le cahier rouge

Jean-Claude, lui, a fini de lire le cahier rouge, il est tout à coup sérieux et emprunté, il s'avance vers Juliette inquiet, et lui demande de s'asseoir.

— Ne m'interromps pas lui dit-il, je te résume, car c'est très long, il faut que tu saches, tout est écrit là dans ce cahier rouge .

— Écris quoi ? lui demande Juliette.

— Tu es née clandestinement, d'une relation adultérine que ton père a eue avec une certaine Bunga, à Java, en Indonésie où il travaillait sur le barrage de Djati-Luhur. Après ta naissance le projet était de te conduire en France, mais tu n'avais pas de passeport, n'étant pas déclarée.

Ton père est venu en France, seul, déclarer ta naissance avec pour témoins Germaine et Jacques Simon comme si tu étais bien née à Château-Chinon. Lorsqu'il eut, enfin, un faux passeport pour toi, il n'était plus question de t'emmener en France, des événements politiques empêchaient toute circulation vers la France .

C'est à ce moment là que ton père rompit le contrat qui le liait avec le barrage, encadrés par des ingénieurs français. Cela n'a pas été trop compliqué. Il n'espérait plus de nouvelles de Bunga qui ne s'était jamais manifestée depuis ta naissance. Il s'engagea alors à Sumatra, dans l'expédition pour les recherches de l'hobbit, l'homme singe. Il partit donc avec une nounou, qui était aussi sa nouvelle amie, Légi, elle s'est occupée de toi et ton père pensait que tout continuerait ainsi . Mais lorsque tu as eu quatre ans, Légi a voulu reprendre sa liberté, alors ton père, seul, te ramena en France et te conduisit chez Germaine et Jacques, comme il l'avait prévu, quatre ans auparavant. Voilà.

Juliette ne semble pas touchée par ces révélations comme si Jean-Claude lui avait raconté l'histoire de quelqu'un d'autre, elle est obnubilée par la maison sur pilotis.

— Tu vois, je n'étais pas folle : cette maison sur pilotis, je ne l'avais pas inventée en lui tendant la revue où elle figure ! Pas un mot sur son père, Louis Briard, puis tout à coup, Juliette, les larmes plein les yeux, semble réaliser et crie :

— Mais c'est moi, le bébé, c'est moi, sur la photo crie-t-elle, 1963 c'est l'année où je suis née ! . Mes racines sont là-bas, tu te rends compte . Je comprends mieux mes cheveux noirs et ma peau mate ! Mais pourquoi mon père, ce Louis Briard, vivant à Sumatra et sur le point de mourir, est venu vivre ici et pourquoi m'a-t-il confié à Germaine il y a bientôt près de soixante ans ?

Jean-Claude ne peut répondre à cette question, rien, dans ce cahier rouge, n'explique pourquoi Louis Briard, travaillant à Sumatra, est venu confier Juliette à une famille du Morvan!

épilogue

Juliette, la mine défaite, en pleurs, part de nouveau chez Michèle, elle veut des explications ! Elle doit savoir quelque chose !

En la voyant revenir, Michèle comprend que quelque chose s'est passé, et sans un mot, elle l'a conduit aussitôt devant ce qui reste de l'ancienne maison de ses parents.

Michèle rompt le silence :

— Un homme âgé à la recherche d'une maison, s'est présenté chez moi il voulait voir maman, mais, hélas, elle était partie pour toujours. Alors, il m'a demandé de le conduire ici même, où nous sommes, il s'est frayé un chemin parmi les ronces, jusqu'à cette petite bâtisse en ruine, a retrouvé la boîte à lettres enfouie sous la vigne vierge, et il a pleuré.

Elles s'approchent de la dépendance attenante à la maison, une vieille boîte à lettres toute rouillée subsiste, Juliette déchiffre : Louis Briard dit « Loulou. »

Juliette ouvre de grands yeux :

— Tu as bien lu, Loulou, le frère de lait de maman, dont elle parlait si affectueusement, n'était autre que ton père, c'était leur secret, il lui avait fait promettre de ne jamais t'en parler, il voulait te protéger, pour que tu aies une belle vie.

Monique Bénard